

nombre, et par cela même la prospérité de notre agriculture; combien de ces jeunes gens eussent pu rendre à la cause agricole de véritables services? Il y a dans cet écrit plusieurs observations qui méritent la plus sérieuse attention.

" Il n'y a pas à se dissimuler que si les difficultés de notre situation financière actuelle peuvent être attribuées, en partie, à des causes extérieures, elles sont aussi dues à des causes intérieures, à des vices inhérents aux conditions actuelles d'existence de notre commerce.

" Déjà nous avons parlé des abus énormes qui ont été commis dans la pratique d'un système de crédit illimité; ces abus ont donné lieu à de nouvelles fautes et aggravé la situation.

" Une fois parti à glisser sur la pente de l'escompte et du crédit, le commerce n'a pas su s'arrêter lorsqu'il l'eut fallu; la fièvre des spéculations avait monté tous les esprits d'un bout à l'autre de la province, et dans le plus petit village comme au sein des plus grandes villes commerciales, on a vu s'implanter les établissements mercantiles en bien plus grand nombre qu'il n'était requis pour le besoin de la population. Ce mouvement cependant n'a pas originé dans les sphères inférieures mais bien dans les cercles élevés de la classe marchande.

" L'encombrement du commerce dans les campagnes suivait la proportion de l'encombrement dans les villes, et c'est précisément celui-ci qui est la cause de l'autre. L'excès de compétition a amené les abus du crédit, et il s'est vu un temps où il suffisait à une personne de demander à acheter des marchandises pour qu'on lui en vendit et plus qu'elle n'en eut voulu obtenir.

" Cet excès de facilités à acquérir des stocks devait nécessairement produire l'encombrement; et ce résultat n'a pas tardé. Comme nous le disions, il n'y a pas de village qui n'ait eu au moins ses deux marchands quand un seul eut été plus que suffisant. Aussi, comme le commerce ne payait guère par lui-même le marchand de campagne après avoir épuisé les ressources du crédit, comme le marchand de ville se faisait spéculateur et usurier, s'évertuant à pressurer sa pratique, comme une éponge, afin d'en arracher quelques bribes de profits qu'un luxe fou et inconsidéré joint à des revers de spéculateurs engloutissait bien vite; et alors, on chargeait le syndic de liquider un fond dont il ne restait plus que des ruines. Quel est le cas? on le plus reculé dans nos montagnes qui n'ait eu son marchand, et bientôt son banqueroutier. Nous croyons qu'il n'y en a pas. La loi des faillites a été une des lois les plus populaires, en ce sens, que tout le monde en connaissait les dispositions essentielles: comme celles qui avait rapport à la manière de faire cession et aux moyens d'obtenir une décharge.

" A dire le vrai, tout a contribué un peu à produire cet encombrement du commerce qui s'est manifesté depuis quelques années.

Les causes premières ont été aidées de causes secondaires. L'augmentation des importations a contribué à répandre le goût du luxe dans tous les rangs de la société, et depuis le plus haut degré de l'échelle jusqu'en bas, tout le monde a voulu vivre d'escompte, de spéculations et de crédit.

" Au fait, cet incident n'a rien de bien étonnant; sa production s'explique assez facilement. Notre peuple a beaucoup perdu, depuis certain nombre d'années, le goût de l'agriculture et du travail des champs; le luxe a aussi perverti les caractères comme il a perverti les goûts.

Le commerce semble avoir particulièrement de l'attrait pour les jeunes gens aujourd'hui: ils épronvent pour ce genre d'occupation une espèce d'engouement auquel le plus grand nombre ne sait pas résister.

Etre marchand, c'est tout ce qu'ils souhaitent et tout ce qu'ils désirent; là seulement, ils espèrent trouver le secret de la prospérité.

Or, comme tous ne sauraient être qualifiés à faire de bons commerçants, car cette branche d'industrie requiert, comme toutes les autres, des aptitudes et des dispositions spéciales, il en résulte qu'un grand nombre y végètent et sont de vraies nuisances.

Il y aurait beaucoup à dire sur ce sujet qui se rattache à tout ce qui touche aux conditions de la prospérité du pays; mais nous ne devons pas dépasser ici les limites d'une étude exclusivement pratique.

" Les quelques réflexions que nous venons de présenter sont

très simples, et il ne s'agit que de les exprimer pour en faire comprendre à tous l'importance et l'à propos.

" Il est nécessaire qu'une réaction s'opère dans la condition actuelle de notre commerce; il faut le ramener dans sa sphère et l'asseoir sur sa véritable base.

" Pour cela, il importe beaucoup de travailler à détruire le préjugé moral qui s'introduit dans l'esprit de notre population, contre l'agriculture et les nobles travaux des champs. Que notre peuple soit ce qu'il doit être: un peuple laborieux et sobre, simple dans ses mœurs comme dans ses habits, et le pays sera beaucoup plus prospère alors qu'il n'est aujourd'hui. Il ne faut pas bien de crier sans cesse au progrès et à la spéculation et d'en parler sous tous les toits; ces cris finissent par étourdir les esprits et une fois qu'ils se sont laissés entraîner dans le tourbillon de cette vapeur, ils ont bientôt dépassé les limites du bon sens et de la raison pour se précipiter dans les abîmes.

" Nous espérons qu'à l'avenir, on se montrera moins passionné pour les entreprises purement spéculatives, et qu'on s'occupera davantage de rechercher quels sont les besoins immédiats et pratiques des véritables intérêts nationaux.

L'eau comme boisson aux hommes et aux animaux

Pour être bonne l'eau doit être pure, ni trop fraîche ni trop chaude.

Les eaux contiennent quelquefois en dissolution des sels et des substances terreuses, telles que la chaux carbonatée et la sélénite, qui les rendent malsaines et impropres à cuire les légumes, dissoudre le savon, etc.; mais comme dans ce cas elles perdent rarement leur limpidité, on ne les appelle pas impures, mais crues, parce qu'elles sont indigestes. Ce nom d'impure est réservé pour celles qui tiennent en suspension de la terre ordinaire, ou des substances animales ou végétales, séparément ou ensemble. Ces dernières doivent toujours être épurées, au moins jusqu'à un certain point, pour servir de boisson aux hommes et aux animaux. Le simple repos suffit pour rendre potable l'eau la plus chargée de terre; mais les agents chimiques les plus habilement employés ne peuvent souvent pas améliorer les autres. Le moyen qui réussit le mieux est de la faire passer à travers de la poussière de charbon avec le plus de lenteur possible.

Comme toutes les eaux impures sont désagréables au goût et nuisibles à la santé, les cultivateurs doivent éviter d'en abreuver eux, leur famille et leur bétail. Combien de mortalités appelées du nom impropre d'épizootie ont eu pour cause de mauvaises eaux! Il faut donc ne point épargner les dépenses quand il s'agit de cet objet. Malheureusement tous les endroits ne sont pas également favorisés de la nature à cet égard. Il en est où il n'y a pas de sources, où on ne peut creuser de puits, bâtir de citernes, où il faut enfin se contenter de l'eau des pluies amassées dans les étangs ou même celles des mares infectes. De toutes les eaux les meilleures sont celles du ciel; mais il est difficile de les avoir exemptes de mauvais goût, ainsi que nous l'avons remarqué partout où l'on fait usage des citernes; après elles, viennent celles des grandes rivières, prises au milieu de leur cours et reposées; puis celles des fontaines, des puits, des étangs, etc. Il y a de si grandes différences dans ces sortes d'eaux, selon les localités et les temps, qu'il est impossible d'en trouver deux absolument semblables; mais ce n'est pas avec une rigueur minutieuse qu'il faut juger de leur salubrité: la vue d'abord, l'odorat ensuite, puis le goût en décideront toujours suffisamment bien.

Comme les animaux ne sont pas, dans l'état de domesticité, toujours libres d'aller chercher leur boisson, il faut en mettre de la bonne à leur portée. Toujours l'eau, lorsqu'elle provient d'une source ou d'un puits, doit être amenée à une température à peu près égale à celle de l'atmosphère; car un cheval et un bœuf qui, échauffés, boivent de l'eau trop froide, sont atteints d'une crispation générale, qui suspend toutes les excretions, roidit leurs muscles au point de ne pouvoir plus remuer, leur cause des douleurs de ventre aiguës, l'inflammation des poumons (pleurésie), et enfin la mort.

En général les animaux domestiques ne boivent qu'autant qu'ils en ont besoin, mais un d'entre eux, le mouton fait exception; aussi n'est-on remarqué quo même dans les terrains les plus arides et les années les plus sèches, une boisson trop abondante,